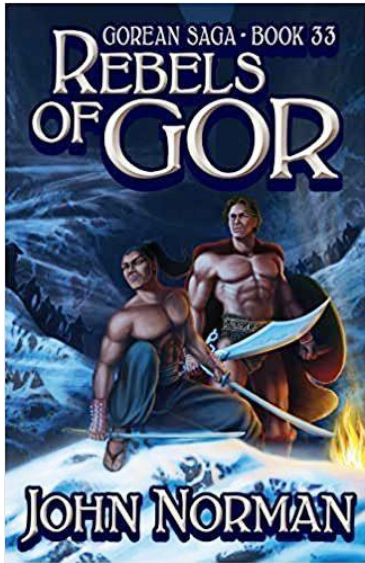


Rebels of Gor (n° 33) est la suite de *Mariners of Gor* (n° 30). Ce récit aventureux est du genre plaisant, car quand il le veut bien, Norman est un excellent conteur d'histoires. Par contre



Smugglers of Gor (n° 32) était sans intérêt. Constitué, entre esclavage féminin et amour, de péripéties centrées sur la formation de deux couples, le roman est censé être contemporain de *Mariners of Gor* dont il reprend pour une part consistante - stratégie fort discutable - les événements et les personnages.

Tarl Cabot se trouve chez les Panis, donc au Japon de Gor, dans le château de Lord Kuku, assiégé depuis des mois par l'armée du shogun, Lord Zavatta. Une contrattaque massive a été menée, mais manquant son effet de surprise elle a échoué, avec la perte de tous les hommes. Il ne reste au château que 2500 guerriers panis et un millier de mercenaires. Les provisions s'épuisent rapidement et on commence à souffrir de la faim.

Comble de malheur, une expédition ennemie a été habilement menée contre l'armée aérienne de Tarl Cabot. Seules les précautions prises par celui-ci ont permis de sauver 51 tarns sur les 140 de l'expédition, alors qu'il était absent, convoqué, comme par hasard, au château. Il y a trop de hasards planifiés dans cette histoire et les ennemis sont trop parfaitement renseignés. Des traîtres se cachent dans l'entourage de Lord Kuku.

La cavalerie tarnière de Tarl ne sert qu'à approvisionner, de nuit, le château par les airs. Mais la situation des assiégés se complique car l'armée ennemie, désormais dix fois plus nombreuse, règne sans aucun obstacle sur tout le pays alentour et empêche les réquisitions. Tarl Cabot va tourner la difficulté en s'attaquant très habilement aux dépôts de l'armée du shogun. Il enrage cependant d'être limité à ce rôle et propose de mener des actions de destructions sur les arrières de l'ennemi, mais Lord Kuku et ses adjoints, Kikimoto et Chichida, prétendent garder le secret des tarns pour pouvoir effrayer les soldats ennemis lors d'une bataille majeure qui, en fait, ne pourra plus avoir lieu. Il ne faut pas que les tarns se montrent.

Cabot prend donc des mesures ; il garde secrète la localisation de son unité pour court-circuiter l'espionnage du château et prend l'initiative de répandre la terreur grâce à ses 50 tarns, détruisant, pillant ou incendiant les propriétés et autres domaines du shogun, attaquant même les arrières de son armée. L'effet de ces opérations se fait bientôt sentir, l'étau se desserre, le siège est levé, alors même que chez les défenseurs, on en était à envisager un Hara-kiri collectif. Malgré tout au château on n'en est nullement gré à Cabot qui est convoqué devant lord Kuku pour être accusé d'avoir désobéi ; il est ensuite drogué, ficelé et livré à l'ennemi, le shogun Zavatta. Le sens de l'honneur des panis emprunte des voies subtiles...

D'abord menacé des pires tortures par Lord Kifépipi Duhoduma, séide du shogun, il est, par celui-ci, traité comme un prince et récupère même sa Cecily qui, pendant son absence, avait été vendue avec 140 autres esclaves par les affamés, contre un bol de riz. Lord Zavatta estime que l'unité de tarns appartient à Cabot, ce qui n'est pas faux, et que si ses hommes savent qu'il est en otage mais bien traité, ils ne lèveront plus le petit doigt au profit de Kuku.

Cabot cerne mieux Lord Zavatta, un vrai salopard affectionnant assassinats et tortures, personnage onctueux mais autocrate cruel et impitoyable, qui a étranglé une cinquantaine de fils à la naissance pour ne pas avoir à lutter ensuite contre leurs ambitions. Il a gardé les filles, parmi lesquelles, justement, la belle Toratorapa, baiseuse contractuelle de Lord Chichida, qui renseignait papa sur toutes les initiatives du château de Lord Kuku. Il se trouve cependant qu'elle s'est fait pincer et quand elle rentre à la maison, papa, au lieu de la féliciter pour tous

les excellents services rendus, veut la faire exécuter de façon à ce qu'elle ait la mort la plus lente possible. Lors d'une fête, Hiro Hito, l'un des deux lieutenants de Cabot, amoureux de Toratorapa, avertit celle-ci du triste sort qui l'attend, mais elle ne veut rien entendre.

Par la suite, Cabot aura un autre problème : il devra avertir Hiro Hito, éloigné désormais, de l'imminence de l'exécution, en même temps que du départ de l'armée ennemie pour une offensive. Il pense aux pigeons et s'arrange avec le vieux jardinier Sotokiki pour qu'il en fasse partir un, avec à la patte un message rédigé par Cabot.

Sotokiki, en fait, était le père d'une des femmes de Lord Zavatta ; il a réussi à sauver son petit-fils des griffes du vampire, mais ne sait pas ce qu'il est devenu. S'il est encore vivant, c'est le seul successeur légitime du shogun. Cela dit, on se demande comment le pauvre pigeon va aboutir à la base tanière de Cabot, car il ne la connaît pas, mais au fond peu importe... En fait le problème est traité mais je n'ai rien compris et, à vrai dire, pas cherché à comprendre.

Demandant la grâce de la fille, Cabot obtient juste qu'elle meure rapidement. Lors d'une exécution publique, Toratorapa est condamnée à plonger dans un bassin plein d'anguilles affamées. Longues, très longues pages d'un affreux suspense, que j'ai shuntées à plaisir, la ficelle étant un peu grosse. De fait le pigeon a transmis le message que le vieux Sotokiki avait eu le temps d'accrocher avant de se faire coincer. Lui, par contre, doit mourir par la vareuse de paille, une torture affreuse. Si j'ai bien compris, il s'agit de bourrer une veste de paille et de mettre le feu à celle-ci. Assez de combustible pour le brûler cruellement, pas assez pour le tuer ; oui, on imagine... Mais on se doute bien que Cabot va le tirer de là, lui aussi. Bref, au tout dernier moment un tarn descend en piqué et enlève la belle sous les yeux affolés des nobles et pour la rage noire du shogun. Il va y avoir des punis chez les Panis, moi je vous le dis.

Mais justement Cabot s'évade. Se faisant passer pour un proche du shogun, il libère Sotokiki et une vingtaine d'autres types qui portaient déjà la vareuse de paille. Ceux-ci s'en retournent chez eux, mais Sotokiki refuse obstinément de lâcher Cabot seul, dans la nature, en pays hostile. Histoire d'égarer des poursuivants, pour aller vers le nord ils choisissent un itinéraire alternatif. Comme le monde romanesque est petit mais bien fait, ils rencontrent Hiro Hito, qui, poursuivi par le tarn de l'ignoble traître Jean Bambois, au service du Shogun, a préféré atterrir, renvoyer son tarn seul à la maison pour que l'autre continue à le suivre, et rentrer à pied. Toratorapa, sa longue chevelure massacrée au couteau, est bientôt réduite en esclavage sous la houlette d'Hiro Hito, mal gré qu'elle en ait dans un premier temps.

Se cachant, ne circulant que la nuit, Tous quatre parviennent dans une auberge où arrivent des hors-la-loi qui les désarment. En réalité, l'auberge constitue un piège tendu contre ces mêmes voleurs par Kichi, un policier dont Hiro Hito découvre qu'il est expert dans l'art de manier le coupe-chou. C'est qu'il a été instruit par maître Tagada, bien connu car maître aussi de Pertinax, l'autre lieutenant de Cabot, dans le n° 30. Après la bagarre et l'arrestation des bandits, apparaissent un officier, Mikado, et une vingtaine de soldats qui ne sont pas à la recherche des bandits, mais de nos fugitifs. Kichi a beaucoup de mal à croire que dans l'état où elle est, Toratorapa puisse être fille de shogun ; il propose donc à Mikado de la présenter à Lord Kifèpipi Duhoduma, sur les dépendances de qui on se trouve, le propre second de Lord Zavatta (ce qui ne l'empêche pas de comploter contre son maître pour devenir khalife à la place du shogun). On amène tout ce petit monde au camp de Kifèpipi. Celui-ci, histoire de s'approprier la fille du shogun à des fins diverses et de réduire ses accompagnateurs en chair à pâté, feint de ne pas la reconnaître ; Mikado, confus, se retire. Toratorapa est séparée d'eux, sachant qu'ils seront libérés après interrogatoire le lendemain. Cabot pense que ce sont des foutaises et qu'ils vont être assassinés cette nuit. Sotokiki recrute les autres paysans emprisonnés et

tout le monde s'applique à tirer et pousser sur les barreaux de cette prison provisoire, qui tiennent peu en terre. Ils réussissent à sortir juste à l'arrivée d'une troupe d'assassins auxquels ils échappent de justesse à la faveur d'un orage. Du coup, dans le camp, sous la flotte, Cabot cherche Hiro Hito qui cherche Toratorapa. C'est ainsi qu'il tombe sur Pertinax qui cherche tous les autres, au bon endroit bien sûr, sur la seule indication d'un tarn rentré seul avec un sac de selle vide (il est très fort !). À un certain point la situation est plutôt désespérée. Norman en profite pour nous exposer sa philosophie de la guerre, que les généraux français de 1914-18, tristes sires ou pauvres tarés, étaient fort loin d'envisager :

« Nous vendrons chèrement notre peau » dit-il

« Ça, c'est bon pour les héros » dis-je. « Mais c'est pas comme ça qu'on gagne les guerres ».

« Je ne comprends pas » dit-il.

« Les guerres ne se gagnent pas que par l'épée » dis-je. « Mourir pour une cause fait rarement du bien à cette cause »

« Je ne comprends pas » dit-il.

« Mourir noblement est une chose magnifique » dis-je. « Mais au mieux, c'est à envisager en dernier recours. Ça ne figure pas vraiment dans les priorités pour assurer le succès ».

« Ah bon ? » dit-il.

« L'ennemi est souvent reconnaissant » dis-je, « à ceux qui se précipitent vers la mort »

« Et l'honneur alors ? » dit-il.

« La mort et l'honneur ont rarement à voir l'une avec l'autre » dis-je.

"We will sell our lives fearlessly," he said.

"That is all right for heroes," I said, "but it is not the way of men who win wars."

"I do not understand," he said.

"Wars are won not only by the sword," I said. "Dying for a cause seldom does a cause much good."

"I do not understand," he said.

"Dying nobly is all well and good," I said, "but it is, at best, a last resort. It does not stand high amongst the priorities for success."

"Oh?" he said.

"Those who are eager to die," I said, "are likely to be obliged by the foe."

"What of honor?" he said.

"Death and honor seldom have much to do with one another," I said.

Après avoir contourné ou évité plusieurs pièges à cons, le guerrier et le jardinier se retrouvent en présence de Lord Kifèpipi, qui donne sa parole mais s'empresse de la renier (dans ce livre, le sens de l'honneur des Japonais, à sens unique, est fortement mis en question par l'auteur). S'évadant alors derechef, ils se mettent en quête de Toratorapa dans ce camp immense, trouvant facilement sa tente en envoyant Sotokiki aux renseignements, puis en procédant par élimination. Dans la tente, surprise, se trouvent aussi la Cecily de Cabot, la Jane de Pertinax et même Saru, l'ex Margareth Wenworth, la collègue sur terre de Pertinax, dont il ne veut plus entendre parler. On finit tout de même par l'emmener, car le plan, c'est de trouver une charrette et de la faire tirer par les quatre femmes. Les hommes se feront ainsi passer pour des marchands, afin de pouvoir sortir par la porte qui leur est réservée. Malheureusement la ruse est éventée car c'est Kichi qui est de garde avec ses trois lascars de l'auberge. Mais l'affaire se résout heureusement car en fait, Kichi les attend pour les faire passer, par sympathie, rapport à ce qui s'est passé avec les bandits.

Lors d'une conversation sur le mur d'enceinte du château, on apprend que Zavatta continue à progresser et qu'il ne semble plus craindre les tarns. En dépit de sa méfiance, Cabot ordonne à sa cavalerie de décoller, fût-ce pour que Lord Kikimoto, qui lui parle comme s'il était un

traître, ferme sa grande gueule. C'est là que le Zavatta dévoile son nouvel atout, une machine volante qui abat les tarns avec la dernière facilité et démolit une partie du mur du château.

Avec un bel aveuglement, Kikimoto continue à espérer en l'épée, et surtout en celle du maître Tagada. De son côté, Cabot qui sait désormais que cette guerre les dépasse et qu'elle n'est en fait qu'un épisode parmi d'autres de l'affrontement entre prêtres-rois et Kurii pour la domination de Gor, se met à la recherche de l'oiseau de fer, en compagnie de ses deux acolytes. Il le découvre au 5^{ème} étage du palais de Lord Zavatta. Ce dernier est là aussi, veillant de près sur son précieux. Or pour entrer dans ce palais, Cabot a besoin de Tagada et de son épée.

Et justement, celui-ci se livre en spectacle sur la place du marché, contre un plat de lentilles. Un riche paysan contraint une esclave à présenter son front, sur lequel on dépose un grain de riz. Tagada coupe le grain de riz en deux, sans toucher à la fille. Deux officiers du shogun assistent à la scène ; Mikado admire, mais l'autre conteste l'honnêteté de la performance, qui est renouvelée de manière à la satisfaire. Pourtant il continue à insulter le maître, jusqu'au moment où de rage, il l'attaque ; d'un seul geste, celui-ci lui applique le châtement approprié. Quant à l'esclave, le riche paysan l'offre en prime, pour avoir supprimé l'assassin de quatre villageois. On discute : les compagnons veulent se rendre au château de shogun, quant à Tagada, il veut le tuer ; donc tout le monde est d'accord et le maître d'armes les invite à souper.

Voilà les gentils à nouveau prisonniers du méchant qui a tout compris de leurs manœuvres, avant même qu'ils ne les imaginent ; quelle classe ce Zavatta ! Apparemment ils ont encore raté leur coup. Un méchant pas si méchant au demeurant, car il continue à bien les traiter, espérant obtenir d'eux, surtout de Cabot, quelque avantage, tout en les gardant prisonniers. Il s'en prend juste à Tagada venu pour le tuer et qu'il soumet à l'épreuve des 12 flèches à laquelle, jusqu'ici, personne n'a survécu. Mais bien sûr Tagada brise d'un coup de sabre les 12 flèches avant qu'elles n'arrivent. Cabot, quant à lui, accepte l'offre de confort de Zavatta ; mais quand l'esclave se pointe, il assomme le garde qui l'accompagne et réduit la fille au silence. Ensuite il va libérer ses deux copains (bien sûr il sait où ils sont) et tous trois s'en vont au 5^{ème} étage, se retrouvant face à deux gardes devant une porte blindée. C'est forcément là que se trouve l'engin de mort. Seulement quand ils entrent, ils trouvent deux Kurii, qu'ils tuent, mais aucun engin volant. Cabot en déduit qu'il est ailleurs mais que les commandes sont ici, cachées dans un cabinet secret que les trois guerriers ne tardent pas à découvrir. Utilisant ses expériences du passé et son infallible intuition, Cabot se rend maître de la bête et la fait agir à son profit, autant dire qu'après avoir salué Zavatta, qui ne se doute de rien, sur son balcon, l'engin s'en va écorner ses troupes, pas tant pour tuer du monde que pour que le moral tombe dans les godillots. Ensuite il fait voler le machin jusqu'aux Sardars, où les prêtres-rois pourvoient à son élimination.

Ils restent 17 jours dans ce local dûment approvisionné, attendant que Zavatta apprenne toute l'affreuse vérité et histoire que l'eau coule sous les ponts, puis ils sortent. En explorant le palais, plongé dans l'obscurité, ils ont la surprise de le trouver déserté. Ils finissent par tomber sur une femme qui s'enfuit en courant. Puis ils tombent sur Tagada, toujours en cellule, car il a refusé d'être libéré par des gens indignes. C'est là qu'on apprend qu'une armée de paysans révoltés a envahi les lieux quelques jours auparavant (apparemment, ils ne sont pas montés jusqu'au 5^{ème}), par vengeance et surtout histoire de récupérer, par le pillage, les produits de leur travail, dont ils ont été constamment dépouillés.

De son côté Tagada voulait surtout rester sur place, car il est sûr que Zavatta est encore là. En cherchant la salle des glorieuses reliques de la maison Zavatta, histoire de se trouver une arme, ils finissent par remettre la main sur la femme qui se cache. Au temps de la splendeur du palais, Miss Tick était responsable de sa bonne tenue. Des soldats sont passés et en se

repliant vers le sud, ont emmenés le personnel encore présent. Miss Tick a raté ce dernier convoi, car elle a voulu remonter dans les chambres pour récupérer ses soies et ses bijoux ; elle s'est alors retrouvée seule, a été copieusement violée par les envahisseurs et depuis, elle se cache. Hiro Hito la brutalise en vain pour la faire parler : inutile, elle ignore où se trouvent les reliques. Quand Cabot parle de l'abandonner à son sort, elle s'offre comme esclave à qui la voudra. C'est Pertinax, qui n'en a cure, qui se dévoue (le voilà avec trois bonnes femmes à ses basques !). Dès lors elle va cuisiner pour eux ; les productions endocriniennes de l'auteur, désormais octogénaire, étant à la baisse, il n'est fait aucune allusion à un autre usage possible de l'esclave, pourtant très jolie. Obstinement, Tagada ramène sa fraise en prétendant que Zavatta n'a pas quitté l'endroit.

Il a raison ; le shogun se trouve dans sa salle de conseil, accompagné de deux fidèles que nous connaissons bien, Kichi et Mikado. Le shogun trouve dégradant d'affronter un paysan en duel et propulse ses deux séides sur le devant de la scène ; Mikado affronte donc successivement Tagada et Pertinax, qui s'interpose avant que le premier ne soit tué. Mais Mikado le blesse aussi, au bras. Voulait-il seulement sa mort ? Rien n'est moins sûr. C'est au tour de Cabot de s'interposer, mais lui gagne le duel, évitant soigneusement de tuer Mikado. Après ces assauts de politesse et de courtoise chevalerie, il faut bien qu'on en arrive au clou du spectacle, le duel entre le shogun et Tagada. Le shogun prétend être le meilleur sabreur de l'archipel et il a peut-être raison, car Tagada ne parvient qu'à faire jeu égal avec lui.

Coup de théâtre, c'est au cours de ce duel qu'un coup de sabre déchire la chemise de Tagada, révélant le tatouage de son épaule, le même que celui du shogun. Sotokiki, le jardinier, n'en peut plus d'émotion : voilà donc en présence le grand-père, le père et le petit-fils. Sotokiki demande à Tagada de tuer le shogun, mais celui-ci ne veut plus, aussi vrai que tuer son papa en duel serait, dit-il, inconvenant. On se regarde donc en chiens de faïence, tandis qu'on annonce des arrivants, sûrement des troupes de Lord Kuku. En apparence, c'est du renfort pour le shogun, en la personne de Lord Kifépipi accompagné d'une quarantaine de soldats ; en réalité il vient prendre la place du shogun et de fait, ordonne à ses hommes de tuer tout le monde. Les victimes désignées se réfugient sur un pont facile à défendre. Quelques escarmouches avant que Kifépipi ne soit tué à coup de fourche par Sotokiki. Puis arrivent des fidèles du shogun, des vrais, qui remettent les pendules à l'heure. Arrive aussi une armée de paysans aux ordres du bandit de l'auberge, qui désirent bizarrement se mettre au service de la légalité. Cabot va les employer contre les 1000 hommes de Lord Kuku qui arrivent, mais pas dans un combat où ils seraient décimés, non, il gagne la bataille, et la guerre, à l'influence, avec la complicité confiante de Lord Chichida.

Le contentieux va donc se solder par le *statu quo ante*, arbitré par la cavalerie tarnière qui, aux ordres de Hiro Hito, restera un corps indépendant, apte à punir tout manquement aux règles du cessez le feu. Une vue de l'esprit en forme d'ONU. Car, comme dit Tagada : « Il n'y a pas de paix qui ne passe par l'épée ! » ("*There is no peace without the sword*").

Tarl Cabot se réembarque et retourne dans l'occident de Gor, avec Pertinax, ses trois femmes, et Tagada qui, loin de choisir le partage du pouvoir offert par papa, préfère l'aventure. Cabot voyage avec sa Cecily, mais aussi avec une esclave enchaînée à fond de cale, offerte par Lord Kuku : il s'agit de Talena, mais oui, elle, la fille de Marlenus, transportée inconsciente jusque chez les Panis, recherchée sur Ar pour 10.000 pièces d'or double poids et condamnée par contumace à être empalée pour trahison. S'ensuivent des explications sur des événements qui remontent à 30 ans dans la série, voire plus, et que j'avais oubliés. Norman, semble-t-il, entendait mettre les choses au carré pour ses fidèles lecteurs.